

Auteur : MARC\_GALAN

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

ENCORE LA NUIT

De la tête aux pieds, l'homme seul dans la steppe n'était que sang. Il courait – cheveux collés, raidis en épaisses touffes poisseuses, visage tiré sous la couche noirâtre de sève séchée, vêtements imprégnés de la rouge liqueur –, unique rescapé d'une proche tragédie, d'un aveugle massacre régal des corbeaux. Le guerrier ondoyé de tout ce sang avait mené un combat sans merci. Les coups les plus féroces y avaient été portés ; les vaincus, exterminés sans recours. Maintenant seuls les lièvres, détalant devant lui, comme lui, voyaient sa douleur, sa honte.

Il ne fuyait pas. Il avançait à fermes foulées, toutes forces bandées, se refusant tout répit ou repos. Un seul souci le poussait : rencontrer, avant que ses assaillants ne soient trop loin avec leur butin, un parti des siens. Jusque là, il se l'était juré, il ne cesserait de courir.

Il devait le croiser avant la nuit. Passé ce délai, les Muets maudits auraient pris trop de champ. Nul espoir alors de les rattraper. À cette allure, il pourrait tenir son serment. Il ne s'écroulerait pas, fauché par la fatigue, laissant l'ennemi prendre un surcroît d'avance. Chaque foulée le rapprochait de la vengeance. La moindre pause était sacrilège.

Il courait, cœur empli de honte et de colère, corps souillé de sang. S'il avait pu couler de la gorge de ses vainqueurs ! Cruelle réalité ! Cette sève de vie enfuie était un acide. Traversant sa peau, elle venait lui ronger, lui brûler l'âme. Il devait les retrouver et s'en laver dans le leur. Il ressentirait, sinon, cette morsure à jamais. (« Encore un effort, les tiens sont tout près. Cours, cours, comme si ta vie en dépendait ! ... Elle en dépend. La vie de qui n'a vengé les siens ne mérite plus ce nom. » )

Le combat résonnait dans sa tête, y vivait. Y vivrait, au moindre détail, à jamais. Ils revenaient d'un raid qu'il n'aurait jamais oublié. C'était son premier. Le butin en avait été plantureux. N'y manquaient ni captifs encore farouches (Qu'ils en profitent ! La servitude saurait les briser.), ni chevaux agiles, ni gras bovins... sans oublier les peaux, les vivres, les bijoux, le sel, et surtout leurs idoles, statuettes grossières et vermoulues. Il n'était prise plus prisée. Arrachés de haute lutte à des fidèles prêts à mourir pour eux, ces trophées témoignaient de leur vaillance. Ils s'en approprieraient les vertus... Et les hommes immolés à leur courroux sauraient, de l'au-delà, leur défaite. Ils en sauraient gré à leurs vengeurs. Ils les avertiraient de tout péril en se glissant dans leurs songes.

Sa tribu se sentait en sûreté. Son butin était abondant, l'âme de ses guerriers sereine. Leur lente avance, femmes et enfants à la traîne, ne leur pesait guère. Les dieux les avaient favorisés. Pourquoi les rejetteraient-ils soudain ? Elle avait pour eux un profond respect. Il ferait beau voir que l'un d'eux osât n'y répondre. Il paierait son ingratitude. Nul ne lui sacrifierait plus. Le feu s'éteindrait sur ses autels... Il reviendrait vite à de meilleurs sentiments !

Il ventait fort. Ils avaient coupé par les bois. Ils y seraient à l'abri. Rien ne manquait à leur bonheur, qu'une halte. Aucune clairière ne s'y était prêtée. Si ce pouvait être la prochaine, là-bas !

À quoi pensaient, alors, ses frères ? Lui – dernier souvenir agréable – à une jeune captive, belle comme lune, sale comme truie. Il la demanderait lors du partage. Il en avait fait assez, à son premier raid, pour se la voir accordée. Nul ne conteste à un hardi compagnon une exigence raisonnable. Épouillée, lavée, la rondelette serait de plaisant commerce.

Soudain, un hurlement avait retenti.

Les ennemis, en embuscade, avaient bien choisi. Le clan était trop engagé au sein des fourrés. Il ne pouvait manœuvrer. Ils s'élançaient, en un discordant concert de cris et d'imprécations. Leurs archers le criblaient de flèches, de ces flèches barbelées, au bout en arête, qu'on ne retire qu'au prix de sa chair. D'autres lançaient leurs javelots, à pointe barbelée comme les traits, et aussi perfides. Le reste se précipitait, l'épieu ou le court poignard de silex à la main. Les épieux fouillaient les chairs. Le silex lancé les lacérait. De rose, l'avenir s'était fait rouge et noir. Il avait saisi son arme ; il s'était jeté contre l'ennemi au sein ardent du combat.

Était-ce l'ivresse du sang, cette fureur qui l'avait envahi ? Quel nom donner au tourbillon auquel il s'était livré ? Il avait frappé. Sa lame avait fouillé des ventres ennemis, tranché des gorges forcées à s'offrir par sa rage homicide. Tue, tue, tue ! Ce cri résonnait dans sa tête... S'il ne devait se taire qu'à la mort du dernier ?

... Et tout était devenu noir.

Il s'était réveillé... plus tard. C'était toujours la même nuit, striée d'écarlate. Un horrible silence régnait, à peine rompu par les cris des choucas. Il avait tenté de bouger. Si ses muscles répondaient, une pesanteur à lui interdire de se mouvoir jamais écrasait ses épaules. Il avait fini par se libérer un bras. Moitié poussant, moitié tirant, il s'était ouvert une trouée. Il agitait sa main. Le vent soufflait dessus. Il devait mieux écarter, ouvrir plus larges ses paupières collées.

Le vague souvenir lui revenait, par bribes légères, effilochées comme les petits nuages de beau temps, d'un fait important, grave, tragique. Il y avait sans doute pris part. Pourquoi était-ce si flou, si ténu ? Pourquoi sa mémoire restait-elle engluée, captive, comme lui de cet amas de corps sanglants ?

Ces corps ! Les questions étaient inutiles. Il avait fini par ouvrir les yeux. Bien à tort. Un tel carnage ! Il commença à se dégager du charnier où il était resté – longtemps ? – enseveli. Il y voyait enfin clair. En quelques mouvements, il se sortit du monceau de cadavres des siens et aussi, grâce aux dieux ! de leurs ennemis.

Debout, il examinait le charnier. Guerriers, vieillards, femmes, enfants, ennemis, étaient entassés. Comment n'avait-il pas étouffé ? Il respira un grand coup. Était-il blessé ? Sa peau ! Rouge sang ! Il avait été écorché vif ! Mais il ne ressentait aucune douleur... Ce n'était que du sang répandu. Il avait été si peu écorché qu'on lui avait laissé ses vêtements. Il se palpa. Les Muets, au dire des vieillards gardiens des traditions, mutilent leurs victimes. Ils leur coupent les oreilles – ils s'en font des trophées – et la virilité – ainsi diminuées, elles n'oseront venir réclamer vengeance auprès des dieux. Au mieux, ils les dépouillent et les dénudent. Voici qu'il était intact, du moins entier. Il se caressa la tempe. Sa chair était à vif ! On lui avait arraché l'oreille ! Il se détrompa. Cette plaie n'était que la trace du coup qui l'avait étendu à terre, raide comme bâton, le laissant encore abasourdi.

Il continua à se tâter. Il n'avait rien de grave. Comment, à la différence des siens, avait-il pu être épargné ? Blessure bienvenue ! Le laissant pour mort, elle lui avait sauvé la vie.

Il revint au tas de cadavres qui l'avait protégé. Au moment de l'assaut final, ils s'étaient regroupés, faisant le dernier carré autour de lui. Ils lui étaient tombés dessus, le masquant à la fureur dépeceuse de l'ennemi. Ces maudits n'avaient pas, dans leur hâte, pris le temps de les retourner pour s'emparer de tous leurs biens. Ils avaient paré au plus pressé, ne s'attardant à dépouiller et à mutiler que les mieux vêtus et ceux qui semblaient commander. En auraient-ils eu le loisir que, devant son aspect, ils y auraient renoncé. Sa fourrure miteuse était indigne d'un butin ; ses oreilles, ourlées comme celles d'une femme, pas plus dignes de figurer parmi des trophées. Le contenu des chariots et les ornements pris sur les chefs, à eux seuls, justifiaient les risques de cette attaque loin de leurs bases. Ils ne s'attarderaient pas pour une vieille peau pleine de sang et le mesquin plaisir d'essoriller un gamin. Ils partiraient vite, ne prenant que le temps d'honorer leurs morts.

Il tomba à genoux. Le message des dieux était clair. Ils l'avaient laissé vivre pour laver l'affront. Ils avaient ordonné. Il obéirait. À l'instant.

Il se pencha, observa les traces. Celles des chariots étaient profondes. Aucun risque, sauf pluie violente et prolongée, de les perdre. Il leva le regard vers le soleil. Il était resté évanoui trois de ses pas. Il huma les bouses encore chaudes laissées par les bœufs de trait. Les derniers massacreurs étaient partis depuis trois, voire quatre, fois moins longtemps.

Il l'avait vérifié par une foule d'autres détails, s'était de même assuré de leur nombre et de leur route. Les leçons apprises, dès sa prime enfance, des hommes d'âge et de savoir, avaient afflué. Ils avaient mis leur ultime fierté, employé leurs ultimes forces, à le transmettre et à former la jeunesse avide de les égaler. Leurs efforts n'auraient pas été vains. Elles lui avaient profité...

Il s'était mis à courir. Là où il dirigeait ses foulées, il trouverait un clan de guerriers de sa race. Il lui ferait le récit de son malheur. Il lui demanderait vengeance. Pourvu qu'elle soit puissante et riche en hommes forts et vaillants ! Ses assaillants avaient eu de lourdes pertes. Leurs rangs comptaient nombre de blessés. N'importe ! Il lui fallait la meilleure troupe. Il n'allait pas mener un raid. Il allait faire payer le prix du sang.

Il courait. Le soleil était toujours plus bas, les ombres toujours plus longues. Il courait. Bientôt la nuit – où nul ne s'aventure... des puissances hostiles y rôdent ; où la vie, comme les hommes, est assoupie – viendrait. Les muscles de ses jambes n'étaient plus que douleur ; son souffle, un brasier desséchant. Il courait. Il courrait jusqu'à rencontrer des frères, et entendre leur serment de venger les siens. Après, il serait toujours temps de songer à la souffrance... Après.

La pluie vint lui rafraîchir le gosier, une pluie battante, circonscrite, d'autant plus forte qu'elle n'arrosait qu'une faible surface. Elle ravina le sang séché sur son visage, lava les failles où il s'était craquelé ; les îlots noirâtres qu'elle laissa sur sa peau bronzée lui firent un masque plus sinistre encore. Cette ondée était une aide des dieux. Il respirait mieux. Sa course reprit une ardeur nouvelle. Malgré la tombée de la nuit, il continuerait, quitte à en affronter les forces mauvaises... La belle affaire ! Se soucier de piteux démons, quand l'attendait la vengeance !

Courir, courir encore, courir à en mourir. La nuit était tombée depuis au moins un pas de la Brillante. De quoi désespérer. Les dieux, pourtant, désiraient que son clan soit vengé. Il avait compris. Ils le voulaient lui aussi. Il n'aurait que le temps de mettre les siens sur la piste de ses assaillants... Si c'était leur prix !

Cachés jusqu'alors par une petite levée de terre, des feux apparurent au loin. Ils l'avaient exaucé. Il avait trouvé un camp... de son peuple, il le fallait ! Il se dirigea vers eux. Soudain, des abois retentirent. Des molosses se ruèrent sur lui, mâchoires à tout déchirer. La pluie battante pouvait avoir lavé son visage, il semblait une pièce de viande. Ils allaient le dévorer. Un ordre retentit. Ils se mirent à l'arrêt. On lui cria de ne plus bouger.

Il reconnut les mots. Il était arrivé. Tout était bien. Les dieux pouvaient le prendre.

Mais qu'ils le laissent, avant, délivrer son message !

Deux fois déjà, le chef de ses hôtes l'avait écouté. Il n'était pas encore satisfait. Il continuait à l'interroger, à le presser de questions, avide de tout comprendre, attentif à ne lâcher nul fil du lacs de l'assaut. Chaque point pouvait compter.

Il tentait d'avoir réponse à tout. L'hôte avait à cœur d'accomplir son devoir de vengeance. Il ferait tout pour l'aider à la mener à bonne fin. D'autres guerriers, assis à ses côtés, tendaient l'oreille. Ils y allaient parfois, eux aussi, de leur question. Certaines semblaient étranges, anodines, voire stupides, mais chacune se justifiait... Toutes témoignaient de leur sens et de leur science du combat.

Il se sentait bien. Les dieux l'avaient exaucé. Ceux chez qui ils l'avaient conduit connaissaient l'art de la guerre plus que personne, l'aimaient et, à la différence de la plupart, ne seraient pas gens à partir à l'aveuglette. N'eût été leur aspect de bons vivants, il se serait cru face à Thonros et sa troupe.

Mais le dieu des combats n'aurait pas eu besoin de poser toutes ces questions, d'éclaircir tous ces points. Il n'aurait pas eu à ses côtés un guerrier faisant couler par terre la moitié de son hydromel, ni un autre la morve au nez, se l'essuyant de la manche après chaque reniflement. Qu'importe ! Faute d'être ici, il avait mis sur sa route une élite armée. Cela se voyait à la beauté de leurs servantes, auprès de qui l'objet de son désir semblait une souillon, et à l'abondance des bijoux leur enserrant col et poignets. Ils n'avaient jamais connu la défaite.

De tels hommes n'ont peur de rien. Ce n'est pas sans frémir – non de crainte, du plaisir anticipé de l'écrasement de ses bourreaux – qu'il entendit leur chef ordonner aux siens de partir rallier les clans voisins : Butin considérable et sang à laver les attendaient. Lâche et indigne qui ne se joindrait à lui ! Ils partirent dans la nuit. Il revint à son idée première. Sous le commun masque de l'humaine nature, les dieux de la guerre étaient devant lui. Qu'importait sa mort ! Sa vengeance serait accomplie.

... Mais est-ce un dieu qui vous dit, se pinçant le nez, que vous puez le cadavre, et d'aller vous laver ? Est-ce un dieu qui vous laisse un cruchon d'hydromel et vous conseille de le boire à petites gorgées pour ne pas vous étouffer ? Les dieux ne montrent pas cette sollicitude. Il était vivant ! Devant lui, souriant, se tenait le vengeur des siens, le fléau de leurs assassins. Il n'en doutait plus. Homme, dieu, il les ferait expier.

Épuisé par sa course, il avait dormi. La fatigue l'avait assommé. Sa crainte de rêver n'avait pu l'empêcher de plonger dans le sommeil. Sa nuit avait été calme, sans rêve. Si l'horreur de son épreuve avait coupé en lui cette faculté à jamais ? Rien de mieux n'aurait pu lui arriver. La perspective de la revivre chaque nuit était trop effrayante.

Le soleil était déjà haut. Le bruit de furieuse activité l'avait réveillé... Ou, peut-être, la bonne odeur de viande grillée, dont un plat empli à ras trônait à son chevet. Il s'était jeté dessus, sous les regards mi-ironiques, mi-attendris de deux colosses au fond de la tente. Ils étaient les gardiens d'armes du seigneur de la troupe si affairée... Et, malgré leur aspect de brutes, de braves cœurs. Jamais homme vil ou cruel ne sourit à l'appétit d'un affligé. Tout en se passant la main sur le visage, il leur sourit. Ils éclatèrent de rire. Sa barbe naissante et rare était parsemée de grumeaux de sang séché. Il partagea leur hilarité. Sa tête était aussi propice à épouvanter les enfants qu'à amuser les guerriers, qui se targuent de ne s'effrayer de rien.

« Nous sommes prêts. Nous n'attendons plus que nos voisins ! » Son hôte, déjà tout harnaché, équipé pour le combat, venait d'entrer dans sa tente. Il haussa les sourcils. Pourquoi ce ton déferent ? Ah oui ! Seul guerrier survivant d'un clan, il devenait par là même son roi et chef, l'égal de celui dont il sollicitait aide et vengeance. Qu'il doive avant peu se mettre sous sa protection et s'intégrer à son clan avait beau ne faire aucun doute, ils étaient pour le moment sur le même pied.

Il se leva. Tout en se lavant le visage, il discuta avec lui. Du ton qu'il s'imaginait celui d'un chef, il s'enquit de ses effectifs... Beau déploiement de forces ! Il pouvait être satisfait. Nul Muet n'échapperait à leur justice. Ils avaient le nombre, la volonté, la surprise. Les autres n'auraient que le lourd fardeau du butin.

Le chef lui proposa une tunique et un plastron neufs. Il refusa. Il s'était lavé le visage. Il le regrettait déjà. C'était irrespect envers ses morts. Il ne devait pas encore quitter ses vêtements ensanglantés. Il attendrait d'avoir vengé les siens... Tant pis s'il fallait des années. Il les garderait, dussent-ils pourrir sur lui. Nul ne s'y opposa. Il en changerait bientôt.

Il accepta en revanche très volontiers un cheval – tous iraient ainsi, les chefs à plus forte raison –. Y ferait-il bonne figure ? Il n'en avait monté qu'en de rares et brèves occasions. Ils étaient réservés aux guerriers confirmés. Il devrait pourtant tenir sur son dos, et crâne. Que penseraient de lui, sinon, le chef vengeur, ses compagnons, tous ceux appelés à la rescousse pour laver l'affront à sa tribu et, à travers elle, à son peuple ? Pourvu que sa bête comprenne l'enjeu. Il avait confiance. Il n'est animal plus noble.

Une troupe nombreuse, aguerrie, de fiers et solides coursiers. Bénis les dieux de lui avoir offert de tels champions ! Il ne serait avare ni de louanges, ni de dons. Qu'ajouter à ses actions de grâce ? Il désespérait de le trouver. Il voyait, nouveau bienfait, les armes à son service. Mots, autant qu'idées, lui manquaient pour marquer ce surcroît de gratitude.

Au sortir de chez son hôte, il avait tout pour être satisfait. Les gardiens d'armes lui avaient assez expliqué, tout au long du repas, le soin mis à préparer l'expédition. Il voyait déjà ses ennemis morts à ses pieds. La vision de tous ces guerriers équipés de pied en cap n'avait pas diminué cette certitude. Elle l'aurait plutôt chauffée à blanc, tout comme sa détermination. Quelle fête quand cette troupe fondrait sur les massacreurs ! Ils n'auraient guère eu le temps de profiter de ses dépouilles et de se vanter de leur coup.

Il nageait dans cette rouge euphorie. Un cri avait jailli. Mille traits de lumière, violents à crever les yeux, l'avaient frappé. Il avait accommodé... Il devait en deviner la source. Ils émanaient d'au-dessus des cavaliers. Seul le soleil, reflété sur les lames nues brandies pour l'honorer était en cause. Il observa, attentif, les glaives luisant de son intense éclat.

Rouges, leurs lames étaient rouges, à l'unisson de ses pensées et de ses projets. Il voulait comprendre. Pour avoir ainsi renvoyé la lumière, elles ne pouvaient avoir été plongées dans le sang, ni aucune teinture. Ce rouge était leur couleur native.

Quelle roche rutilait ainsi ? Le grenat, peut-être ? Ils ne sont pas aussi gros et, à ce compte, chaque lame vaudrait une année de butin. La réponse était ailleurs.

Il devait résoudre ce détail (non, c'était bien plus). Ses yeux avaient cessé de lui cuire. Il revint à ses vengeurs. Il étudia leur riche mise. Soudain, il sut la matière des lames. Un grand respect envers eux le saisit.

Elles étaient de métal, pierre issue des entrailles de la terre et forte comme elle, susceptible sous la caresse-morsure du feu de mille formes variées. Il le connaissait. Il avait appris, au cours des errances de sa tribu, qu'il servait à faire des bijoux. C'était – cela l'avait égaré – la première fois qu'il en voyait tant, et sous forme

d'armes. Ses hôtes n'étaient pas des dieux. Qu'ils possèdent de tels glaives prouvait qu'ils n'étaient pas non plus des hommes... Non, pas des hommes ordinaires. Qu'avait-il fait pour, après avoir subi un malheur extrême, recevoir un tel don ? Quel signe était sur lui ?

Son regard s'attarda dessus. Leurs lames effilées faisaient bien deux beaux silex bout à bout. Leur allonge était gage d'invincibilité. D'où les tenaient-ils ? Qu'importait ! Ils avaient su en tirer parti. Il ne s'étonnait plus de leur richesse. De tels outils de mort, au service de l'audace, de l'imagination, du droit, ouvraient la porte de la caverne aux trésors, traçaient la voie droite à la fontaine inépuisable.

Devant ces bijoux guerriers et les perspectives qu'ils offraient, ses yeux brillaient de mille flammes. Son visage encore marqué par l'effort rayonnait. Ses voisins immédiats s'en aperçurent. Ils en rirent, moitié moqueurs, moitié fiers de le voir s'extasier devant leur puissance. Il tremblait, plus excité qu'un guerrier parti en solitaire pour la saison des combats retrouvant, après des lunes de sevrage, sa belle femme. Le désir exsudait par tous ses pores. Face à eux, les Muets seraient plume.

Les contempler, sans le plaisir d'en étreindre ! Le chef comprit sa détresse. Tout en le désirant avec la plus brûlante ardeur, il n'osait lui en demander. Lié par les règles sacrées de l'hospitalité, il mourrait que d'exprimer son souhait. Il ne le laisserait pas plus longtemps sur les braises. Il prit un de ses plus beaux, léger et solide. Il le lui tendit.

« Baigne-le d'assez de sang ennemi, tu pourras le garder ! »

Le garçon le prit. Son bras fléchit. Qu'il était lourd ! Bien plus que deux silex. Il s'y ferait... C'était bon signe. La force du métal se manifestait par ce surpoids. Il esquissa une inclinaison de la tête. Les effusions dans les moments de forte tension, comme avant un combat sanctifié, n'étaient pas le genre des chefs. Devenu tel par le pire hasard, il exagérait cette raideur à laquelle nul ne l'avait jamais formé.

« Tu peux lui dire adieu ! »

« En de bonnes mains, une lame donnée n'est pas une lame perdue ! »

Il acquiesça. Si les dieux lui étaient propices, son arme tuerait plus d'ennemis que celles des deux meilleurs guerriers. Pour tenir cette promesse, il se mettrait, arguant de son nouveau rang, tout en tête. Il ne laisserait nul autre porter le premier coup.

Le chef serait ravi de l'obliger. À sa place, au même âge, il se serait conduit en tout point comme lui. Il eut un dernier scrupule. S'il périssait dans l'assaut ? Aryaménos l'hospitalier lui en tiendrait rigueur. Qui reçoit doit protéger l'hôte et ne pas l'exposer au danger.

« M'exposer au danger ! Mais j'y tiens ! Le dieu de la guerre serait fâché si je ne le faisais ; celui de l'hospitalité, plus encore, si tu t'y opposais ! »

La réponse le déliait de son devoir de protection au profit d'un autre, plus fort, plus sacré. Elle le rasséréna. Même si, aux dieux ne plaise, il périssait, son sang ne retomberait pas sur la tribu qui l'avait laissé se perdre. C'était mieux ainsi. S'il subsistait un clan ou des parents à qui en payer le prix, il en eût couru le risque. Seul et orphelin, il n'aurait que les dieux pour vengeurs. Nul n'oserait un acte qui l'expose à leur vindicte. Il avait eu le souci spontané de les en préserver. Il était né pour la royauté. Hélas seuls les prêtres, par tradition, y avaient droit.

Devant sa décision, le chef fit assaut de générosité. Ils conduiraient l'attaque ensemble, en première ligne. Nul ne serait frustré dans son désir de vengeance, ni dans celui de montrer ses vertus guerrières.

Il aurait préféré se battre seul et devant tous. Persister dans cette volonté offenserait son hôte. Nul n'appelle à sa rescousse pour exiger ensuite qu'on attende, l'arme au fourreau, qu'il ait assouvi sa soif de sang. Il insista. Qu'ils l'oublient ! Il s'était mis entre les mains des dieux. Ils n'avaient rien à en craindre s'il tombait. Il suffirait qu'ils le vengent en ne laissant rien de ses assaillants. La fureur était à lui, la vengeance à tous. Le ciel favoriserait ses instruments jusqu'à la fin des temps.

Le chef grogna. Il se tut. À quoi bon ces parolotes ! Dans la rage de l'assaut, paroles et serments voleraient en éclats au profit du plaisir d'écraser l'ennemi. Exige-t-on d'un fleuve en crue qu'il renonce à tout dévaster ?

Il baissa la tête. Les dieux pardonnent tous les débordements de courage – l'un d'eux, jumeau du seigneur céleste de la guerre, y préside – mais les hommes sont susceptibles. Ses vengeurs allaient le juger, quoique vaillant, outrepassant au-delà du tolérable. Il se reprit.

« Je me suis mal exprimé. Chaque coup porté sera bon. Les dieux ne permettront pas qu'un de nous périsse. »

Le chef grogna de nouveau, avec une vague nuance d'approbation.

Il releva la tête. Il avait vite rectifié son erreur, mais ne savait encore se bien tenir. Avant le malheur tombé sur ses épaules, rien ne l'avait préparé à son rang actuel... La perte de tous les siens l'avait fait roi. Elle ne lui en avait pas appris les façons.

Une légère tension subsistait. Un mot aimable la ferait chuter.

« Je loue encore les dieux. Votre vaillance et vos armes rendront notre vengeance si aisée ! »

Le chef sourit. Il en profita.

« On y va tout de suite, ou on attend les autres ? »

« Le roi va prier le ciel de favoriser notre expédition. Ça ne sera pas long. Ce n'est pas un sacrifice. Il va invoquer le guerrier divin et lui dédier tes Muets. Nous partirons juste après. »

« Que tes amis ne tardent pas ! Je brûle de me venger ! »

« Ne t'inquiète pas ! Les Muets vont en chars à bœufs. Nous irons plus vite. Ce soir, nous serons au complet. Il y aura quatre autres clans avec nous. Qu'en dis-tu ? »

« Magnifique ! »

« Six clans (Ah, il le comptait comme un clan à lui tout seul ! ... Parfait, pourvu que les autres soient plus nombreux) ! Tes Muets ! ... Il n'en restera qu'herbe rougie. »

Il fit une grimace.

« Ils seraient venus sans cela, mais pour les presser, je leur ai promis des armes de métal. »

Il semblait contrit. Il céda une part de son pouvoir. Le jeune homme prit un tout autre visage. Qu'était son clan, devant leur peuple ? Il n'y avait rien à regretter, loin de là.

« Plus nous aurons de bonnes armes, plus nous imposerons notre paix à l'ennemi, plus nous étendrons, encore et encore, nos pouvoirs et renom. »

« Oui, oui, peut-être. »

« ... Et ceux que tu as ralliés t'aideront à nouveau, parleront en ta faveur dans les conseils. Qui sait s'ils ne voudront te faire roi ? Ils auront vu que ceux qui manient les armes ont la vraie force qui vient des dieux. »

Le chef jeta un regard furtif autour de lui. Pourvu que le roi n'ait rien entendu ! Sourcils froncés, un pli soucieux au front, il se tourna vers le jeune homme. Ces paroles frôlaient le blasphème et le sacrilège. Comment ses oreilles, de les avoir ouïes, la bouche du garçon, de les avoir proférées, ne s'étaient-elles pas carbonisées sur-le-champ ? Il y avait plus effrayant. Comment avait-il pu cracher une telle horreur alors même qu'ils portaient se battre ? Il allait parler. Il n'en eut pas le temps.

« Les prêtres ont toujours, en notre nom, sacrifié aux dieux. Ils devaient nous obtenir leur soutien, et par leurs prières détourner de nous les assauts. Le danger venu, malgré notre piété et notre courage, ils ne leur ont pas répondu. Je n'ai plus foi en eux. En ta valeur, oui ! »

« Ils sont morts. Les dieux eux-mêmes, devant leur carence, les ont châtiés... »

« ... Et nous, innocents, avec ! »

« Tais-toi ! Notre roi et les autres prêtres sont pieux. Nous prospérons grâce à eux... et à moi, son chef, à qui il assure le soutien des divinités guerrières. Chaque fois que j'en ai besoin, je lui amène un bœuf ou un porc gras, et il me le garantit. »

« En somme, il fait ce que tu dis ? »

« Assez ! ... »

Il se tut. L'adolescent était plus sage que lui. Il avait dit en une phrase ce qu'il ressentait depuis des années et n'osait exprimer. C'était lui qui, sous le couvert du roi-prêtre, décidait de tout parmi les siens. L'autre n'était que son relais, son porte-parole. Pourquoi ne s'en était-il pas rendu compte plus tôt ? Il lui arrivait souvent, en sa présence, de lancer une idée, oubliée au bout d'un ou deux quartiers de la Brillante. Le roi survenait alors, ameutant le village. Les dieux lui avaient parlé. Ils ordonnaient tel ou tel acte. Celui, comme par hasard, qu'il avait proposé... Et ce d'autant plus vite qu'il avait été plus généreux.

... Qu'avait-il pensé là ? Il ne pouvait y échapper. Comment le chasser de son esprit ? Retarder le moment de l'examiner, peut-être ? Qu'ils réussissent, il en serait bien temps... Pas en cet instant, surtout pas. Les guerriers et leurs armes avaient beau être forts, aucun secours spirituel ne devait être négligé... Ensuite ? ... Nul mieux que les prêtres ne savait parler aux dieux. En étaient-ils les mieux placés pour commander aux humains ? Cette pensée, au moins, n'était pas sacrilège. Le roi est le plus digne, le chef le plus vaillant. Le même homme pouvait être les deux.

La réflexion viendrait plus tard. Place à l'action. Elle éloignerait les pensées-blasphèmes ; au besoin, les laverait dans le sang. Ce serait le signe. Que l'hôte périsse, tout ce qu'il avait dit et fait naître serait oublié à jamais. Sinon... L'ambition est une vertu de guerrier. Il saurait l'illustrer plus qu'aucun autre.

Le roi arriva. Le garçon ne laissa rien paraître de sa méfiance, le chef de son trouble. Ils le saluèrent avec ostentation. Il les conviait à l'appel de la protection divine. Celui-ci fini, ils partiraient.

Ils le suivirent. Il savait l'urgence de la poursuite. Il écourta au maximum son oraison. La mort des ennemis plaisait aux dieux. Il suffisait de demander leur aide. Fêtes et réjouissances auraient lieu après. Elles, seraient longues.

Ils se mirent en route, le garçon à leur tête. Il n'avait rien oublié de son parcours. Il allait tout droit, les laissant marquer la piste. Ils parvinrent, sans se fourvoyer un instant, au champ du massacre. Il n'avait cessé, en chevauchant, de jouer avec sa lame. Déjà elle ne lui pesait plus. Sa volonté vengeresse l'avait faite fêtu.

Une bande de corbeaux s'acharnait sur les cadavres. Elle s'envola à leur approche en croas discordants et hostiles. Un prêtre, horrifié de la profanation, suggéra de s'arrêter pour les enterrer. Il s'y refusa. Vengeance d'abord, hommage aux défunts ensuite.

Seul survivant de son clan, son rang lui permettait de rejeter les propositions de ceux qui parlaient au nom des dieux. Il pouvait décider pour eux tous. Leurs âmes étaient plus pressées de se voir rejoindre par celles de leurs massacreurs sacrifiés que leurs corps de gésir dans la terre-mère. Le prêtre acquiesça. L'instinct du jeune homme, touchant au sacré, avait parlé juste. Les circonstances le révélaient... Et si les dieux avaient tramé ce carnage pour permettre son éclosion ? Non, c'était une telle abomination... Mais qui voit aussi loin qu'eux ? Qui leur tiendrait rigueur d'avoir coupé les mauvais bourgeons pour laisser croître ceux qui porteraient les meilleurs fruits ?

Une odeur de mort s'exhalait du charnier. Ils l'ignorèrent. Ils s'installèrent à côté. Ils l'auraient sous les yeux. Ils en respireraient les douceâtres effluves. Il était bon que soleil et bêtes n'aient pas eu le temps de s'y attaquer. L'horreur était assez présente pour accroître encore le désir de vengeance, sans être insupportable à donner envie de fuir. Elle entretiendrait le feu du combat sans dégoûter, par son excès, en montrant que d'un héros ou d'un être vil, le cadavre devient égale charogne. La puanteur des chairs putréfiées aurait pu désarmer les courages. Cette fade émanation les renforçait.

Les ralliés arrivaient par petits groupes. Leurs yeux se fermaient devant l'amas de corps mutilés ; leurs narines s'emplissaient de l'odeur miellée de la mort ; leurs âmes se soulevaient de dégoût et d'indignation. La nausée passée, une fois arrivés au camp, ne subsistait que cette dernière, et la rage de laver ce massacre par un massacre d'ampleur égale.

Le soir n'allait plus tarder. Profitant des dernières lueurs, il leur fit observer les traces de l'ennemi. Leur direction était évidente. Pressés par le temps, ils n'avaient pris nulle précaution, même légère, pour leurrer un éventuel poursuivant. Ils avaient anéanti son clan. Comment quelqu'un en aurait-il survécu pour rameuter une troupe avide

de leur sang ?

À mesure que les vengeurs arrivaient, ils s'installaient tant bien que mal. Le chef de la traque avait beau avoir mené petit train pour leur permettre d'être ensemble dès ce soir, les plus éloignés avaient dû chevaucher à vive allure. La fatigue pour seule compagne, ils s'étendaient, à peine descendus de leurs montures, pour tomber dans un sommeil de brute. Il ferait plus ample connaissance demain.

Ils se réveillèrent. Il vit enfin qui lui prêtait main forte. Il y avait, autour des chefs venus les saluer, cent et cinquante solides gaillards, tous, à voir leur mine farouche et leur allure décidée, excellents combattants. Les autres tiendraient devant eux moins que neige au feu.

L'hôte leur fit jurer allégeance avant de leur distribuer ses lames. Tous acceptèrent, en échange, de se remettre entre ses mains. Il n'y avait là nulle humiliation. Leur dispensateur touchait au divin.

Par son geste, il changeait l'Histoire. Il n'y pensa pas. Tous étaient bien armés. Sus à l'ennemi ! Malgré la pluie de l'avant-veille, ses traces restaient visibles. Il serait facile de le pister. La mort, inéluctable, fondrait sur lui.

Ils allèrent à bride abattue. Ils ne ralentirent que pour laisser souffler les chevaux. Les poursuivis ne musardaient pas en chemin. Qu'importe ! Handicapés par leurs chariots, ils n'iraient qu'à leur allure. Les rattraper ne serait pas long.

Moins de deux jours s'écoulèrent entre le moment où ils avaient juré de venger l'affront et cette même vengeance. Ils tombèrent sur les massacreurs l'après-midi du lendemain. À peine à portée de traits et descendus de leurs chevaux, ils se jetèrent dessus. Un petit groupe les bloqua, empêchant leur fuite en avant. Le reste se lança, hurlant, sur leurs arrières et leurs flancs.

L'ennemi se regroupa, fit le cercle. Ses meilleurs archers tentaient de cribler de traits les vengeurs. Que pouvaient les rameaux au bout en biseau ou les pointes d'os contre leurs solides boucliers ? Ils s'y écrasaient. Leurs cibles, bien protégées, chantaient, en dérision, la comptine de la pluie. Bientôt, ils furent trop près pour une volée de flèches. Il recourut aux javelots. Peine perdue. Bien protégés, ils s'en riaient tout autant. Ils progressaient.

Très vite, on en vint au corps à corps. Les Muets, un fugitif instant, avaient caressé l'espoir de s'en sortir. Il s'était envolé à jamais. Il ne leur restait qu'à défendre leur peau bec et ongles. Malgré la barrière du langage, ils comprenaient sans peine cris et encouragements à les tuer jusqu'au dernier que se lançaient, pour s'échauffer, leurs assaillants. Leurs mimiques et leurs masques furieux étaient éloquentes. Ils n'en voulaient pas qu'à leur liberté. Leur vie finirait au bout de ces glaives brandis.

De tous les démons attachés à leur perte, le pire, s'il fallait en désigner un, était un feu follet couvert de sang. Plus enragé que le mange-miel furieux, bouche écumante de loup, il avançait, sa rouge lame plus rouge encore du sang qu'elle versait, invulnérable aux coups qui tous le frôlaient sans jamais l'atteindre. Leur terreur sacrée devant le vengeur sanglant les sidérait. Aucun ne s'étonnait de ces glaives qui les fauchaient quand leurs trop courtes lames fendaient l'air sans mordre les corps.

Les rouges lames taillaient dans la chair ennemie. Les vengeurs y faisaient de sanglantes trouées. Les mêmes qui avaient anéanti le clan du jeune guerrier lui demandaient grâce. Il n'en écoutait rien. L'eût-il entendu et compris, ils n'en auraient pas été plus avancés. Ces supplications eussent au contraire décuplé sa rage. Les rares qui tentaient de s'y opposer succombaient vite. Ses compagnons, émerveillés, le plaisantaient. Ils n'arrivaient pas à le suivre. Sale égoïste ! Il ne leur laisserait personne.

Avec de tels vengeurs, l'engagement ne s'éternisa pas. Une fois terminé, ils levèrent les yeux au ciel. Le soleil n'avait pas bougé depuis leur arrivée ! Les morts étaient là pour les détromper. Les prêtres les éclairèrent. Pour bref qu'eût été le combat, il avait eu lieu, et l'astre s'était arrêté pour jouir de leur triomphe. Le temps avait fui cependant. Le sanglant amas le criait haut.

Leur chef contemplait le champ jonché de corps inertes... Ceux qui avaient anéanti le clan du jeune homme ne nuiraient plus. Il l'aperçut, agenouillé, affairé. Il avait survécu, et l'avait vengé. Il tranchait, méthodique, les gorges. Pour l'avoir omis, les Muets avaient péri. Le même sort n'écherrait pas aux siens.

Selon la coutume, il les avait laissés, pour leur aide, faire main basse sur le butin. Ils fouillaient les chariots, dépouillaient les morts. Il s'enquit de sa pierre sacrée, semblable au soleil et tenant le mal captif. Elle avait disparu. Sans elle, son clan, celui de la Pierre-Soleil, n'était plus. Même vengé, il mourait une seconde fois. Certes, il survivait encore en lui, mais son nom ne connaîtrait plus jamais la gloire. Il se résigna. Les dieux la lui avaient prise, ils la lui rendraient un jour. Avec pour seul bien l'arme que le chef des vengeurs lui avait confiée, et que sa vaillance lui avait permis de garder, il était sous le regard du dieu jour le plus pauvre... et le plus riche. Vaillance et bonne lame sont des trésors sans pareil. Il accepta aussi le cheval offert pour courir sus aux Muets. Il ne lui avait pas fait défaut un instant. C'eût été un crève-cœur de le rendre.

Il était clan, sans nom, à lui seul. Ce ne saurait durer. Le grand guerrier l'avait aidé à se venger. Il ne pouvait faire moins que renoncer à son indépendance et le suivre. Que ferait-il sinon, seul et sans allié... Sans allié ! ? En était-il si sûr ? Ceux qui l'avaient secondé dans son combat ne méritaient-ils pas ce titre ? Si les alliances, de ponctuelles, devenaient permanentes ? L'allégeance obtenue pour prix de ses glaives y ressemblait beaucoup.

Il eût aimé être son allié. Être un des siens – son destin tracé – lui souriait moins. Le vengeur était homme selon son cœur, mais quelle honte, après avoir goûté l'enivrant parfum du premier rang, de retrouver son ancien ! L'autre aurait assez de tact pour ne pas lui proposer, la triviale réalité s'imposerait. Il passerait à son service.

Plusieurs jours filèrent. L'hospitalité s'achevait. Il devait se décider. Rester, c'était revenir à sa position d'avant, celle d'un guerrier respecté malgré son jeune âge, mais sans grand avenir ; partir, c'était rester roi et chef, mais seul, assuré que son clan ne lui survivrait pas. Aucun n'accepterait de lui donner une de ses filles. C'était reculer pour

mieux sauter. Autant s'intégrer à celui-ci, qu'il connaissait bien, où sa vaillance le ferait honorer. Il lui demanderait de l'adopter ce soir même. Ce n'était pas du meilleur gré. Il était triste à en mourir de vivre, plus triste encore de voir qu'il ne devait pas mourir. Au moins il n'aurait pas vécu en vain. Son sang continuerait à couler dans des veines de guerriers.

Le chef vint, à la nuit tombée, lui proposer de rester encore un jour. Après l'avoir remercié, il voulut formuler sa requête... Ses lèvres s'y refusèrent. À peine fut-il parti, elle coula de sa bouche... Trop tard ! Il oserait demain. Les dieux ne l'avaient pas rendu muet sans raison.

Il s'endormit, l'âme en paix. Sa tente était restée entrouverte. La Brillante envoyait ses rais sur son visage. Un halo l'éclairait, nimbe indécis manifestation d'une force divine. Le temps où le soleil voile sa face est dédié au sommeil. Nul n'aurait dû porter les yeux sur lui. Les dieux disposent... Ce silencieux dialogue aurait un témoin.

Entre ses nombreux et prometteurs enfants, le chef avait une fille. Mince et filiforme, les hommes la jugeaient rien moins que squelette. Jamais il ne pourrait donner en mariage son « petit sac d'os ». Même ses meilleurs amis n'envisageraient un instant de la prendre pour femme. Avec son corps ingrat en dépit de la pureté et de la finesse de ses traits, elle ne pourrait jamais porter un enfant ou lui donner son lait. Il se désolait. Cela faisait trois ans qu'elle aurait dû être en puissance d'époux. Elle était encore seule, dévorant comme un ogre et toujours aussi chétive. Elle avait en son sein, disait le prêtre, un esprit qui se nourrissait de sa chair en échange des dons qu'elle manifesterait un jour. Il n'en goûtait qu'une mince consolation. Si cela se trouvait, on riait de son malheur. Que ne l'avait-il exposé à la naissance ! Sans doute était-elle un bébé joufflu.

Sa boulimie l'obligeait à se lever chaque nuit. Celle-ci, elle vit l'auréole de lumière autour du visage de leur hôte. Soudain, l'habituel appétit torturant qui la déchirait l'abandonna. Un nouveau désir l'avait saisi, fort à abolir tous les autres. Elle repartit sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller celui qui dormait dans la main des dieux. Elle avait découvert son destin.

Inconscient de cette visite nocturne, il se réveilla. Jamais il n'avait été aussi dispos. Il allait parler pour demander... Il avait oublié quoi. Une certitude s'ancrait en lui : sa bouche ne serait que le porte-voix des dieux.

Il s'apprêtait à porter sa décision à la tente royale. On vint le prier de s'y rendre. Cette démarche était déni de courtoisie. Renfrogné, il suivit l'envoyé. Pourquoi cette convocation ? S'ils avaient ces façons, plutôt la solitude !

Il entra. Le prêtre-roi et le chef l'attendaient. Avec eux était une femme qu'il voyait pour la première fois : longue, maigre à faire peur, hiératique, passionnée. Il ne put l'examiner plus. Elle le pointait du doigt.

« En vérité, les dieux m'ont parlé. Des reins de cet homme naîtra un peuple de rois. Son clan sera celui de la gloire, qui court comme le cheval ailé. Des fils de ses fils régneront sur toutes les terres. »

Sa maigreur prouvait la présence en son sein d'un esprit la dévorant. Ni son père, ni le roi ne doutèrent un instant de ses paroles. Leur sens était clair. Ils ne demanderaient pas au garçon de rejoindre leur clan. Ils lui laisseraient fonder le sien, s'en feraient un allié, un ami.

Prompt à saisir le gibier au bond, le chef salua l'élu des dieux. Il était seul. Nul ne le suivait. Où prendrait-il femme ? Il comprit son devoir... son intérêt.

« Jeune roi du clan de la gloire aux ailes et sabots rapides, veux-tu de notre alliance et de notre amitié ? Veux-tu que nos clans fassent un pacte qui durera tant que les fils des fils de nos fils vivront, dans l'infini des âges ? Tu m'honorerais en acceptant. »

Voici pourquoi on l'avait appelé ! C'était sur l'injonction des dieux. Dire qu'il les avait soupçonnés d'irrespect ! Oui, il ne pouvait répondre que oui. C'est le mot qu'il s'entendit prononcer. Il n'avait pas conscience d'avoir remué les lèvres. Il avait parlé. « Oui ! »

Les dieux avaient tout tramé. Les paroles d'une prophétesse – la fille, décharnée et hâve, en était une – ne pouvaient sans sacrilège être révoquées en doute. Pour l'avoir autant dévorée de l'intérieur, l'esprit vaticinant par sa bouche était d'une rare clairvoyance. Il suivrait ses directives avec la foi la plus aveugle.

Le chef reprit ce oui d'alliance et d'amitié. Il avait une fille à caser. Il ne pourrait trouver meilleure occasion. Il balança un instant. La sagesse et la piété exigeaient qu'il offre au jeune héros sa cadette, toute grassouillette dans l'éclat de ses douze ans... Mais sa maigrelette allait lui rester à charge à jamais s'il ne la donnait au seul homme à pouvoir l'accepter. C'était tentant, mais risqué, de s'en débarrasser. Les dieux lui avaient promis une noble descendance. Il lui offrait une épouse incapable d'enfanter. Ils se sentiraient insultés ou mis à l'épreuve.

Elle éleva de nouveau la voix. Son père devait la lui donner en mariage. Les dieux lui avaient fait une révélation. Pour prix de la perte de son don, ils lui accorderaient de nombreux fils. Son père, soulagé, le jeune homme, subjugué par la parole venue du monde des esprits, ne purent qu'y consentir. Le chef s'émerveillait et s'épouvantait de leur sage prescience. À travers malheurs et disgrâces, ils avaient tout combiné pour unir les deux clans. L'adolescent était entre les mains d'une force indicible. Il s'y plierait.

Le premier ancêtre du clan de la gloire, devenu du nom de son totem le clan du Cheval ailé, avait pris femme au sein de la plus haute famille guerrière de son peuple. Son beau-père, honteux de lui donner une épouse objet de moquerie, lui avait confié quantité d'armes, de chevaux et de jeunes désireux de partir à l'aventure... De quoi exister, et plus encore !

Leurs destinées s'étaient séparées. Flanqué d'une femme qu'il n'osait toucher de crainte qu'elle ne meure si elle portait un enfant, et de hardis compagnons, il avait déambulé au hasard. Il finirait par trouver un établissement propice à lancer de beaux et profitables raids. Au cours de ses errances, il avait appris qu'un prêtre pouvait l'aider. Il avait une potion qui chassait des corps les esprits dévoreurs. Il avait passé des lunes à sa recherche.

Sa persévérance avait payé. Le guérisseur avait donné à son épouse, plusieurs jours d'affilée, son remède. Elle avait pensé en mourir... Il était si amer ! L'esprit était parti. Elle n'avait pas tardé à forcer. Il avait, enfin, osé l'approcher. Il l'avait mise enceinte. Elle n'avait pas perdu ses habitudes de boulimie. Un souffle de vent l'aurait emportée. Une saison l'avait faite pulpeuse, un an plantureuse, un lustre obèse. Il avait établi son clan près de la

hutte du prêtre. Il s'était mis à son service. Il expierait d'avoir un jour douté d'eux. Il n'avait plus pensé qu'aux siens.

La gloire viendrait plus tard, pour ses fils ou les leurs. Il avait fait sa part. À chaque génération sa peine !

Le chef avait eu le temps de réfléchir en cette saison froide où toute vie se ralentit, où les combattants s'assoupissent comme le feu devenant braises. Au plus fort des frimas, le prêtre-roi avait succombé au mal qui le minait depuis des années. Il avait brigué et obtenu sa succession. L'euphorie de son beau carnage avait bâillonné toute opposition.

Il avait rallié ceux qu'il avait obligés par le don des rouges lames. Il ne s'en était pas tenu là. Plus profonds, plus sanglants, plus dévastateurs, attirant toujours plus de participants, les raids profitables avaient continué. Moitié pour l'éloigner, moitié pour l'honorer, le conseil des rois l'avait envoyé conquérir des terres nouvelles au levant. Il s'était mis en route, à leur grande joie, à la tête des siens et de tous ceux à qui le monde de leurs pères, trop exigu, ne suffisait plus. Lui parti, l'exemple de son usurpation cesserait d'influencer les autres... Ses triomphes avaient encouragé le mouvement qu'il avait mis en branle. Avant que ses cheveux ne soient tous devenus blancs, les guerriers avaient supplanté les prêtres au conseil. À la mort du roi des rois qui l'avait envoyé à l'assaut de nouveaux fiefs, ils l'avaient élu, premier de sa caste à jamais y accéder, au rang suprême, même s'il ne recouvrait aucun réel pouvoir.

Le jour de son acclamation était venu. Les robes de lin avaient préféré l'ignorer, laissant dans leur dépit la cité royale aux hommes d'armes. Il prêterait serment devant les seuls siens. Le ciel grondait, les éclairs luisaient, illuminant les nuages rat d'où la pluie semblait ne jamais devoir tomber. Il avait levé le bras, très haut vers le ciel. Il pointait son glaive à crever les nuées. Juste au-dessus de sa tête, une flèche de feu s'était formée...

Une avalanche de lames s'était abattue. Le rêveur les avait fait choir en levant le bras à l'imitation du roi de son songe. Elles n'avaient, à sa surprise, pas fait grand vacarme. Elles ne lui avaient fait qu'assez mal pour le réveiller. Pris d'un frisson rétrospectif (Dieux merci, elles étaient tombées sur le plat) il se mit en sursaut sur son séant... C'était un rêve ! Prémonition, avis à prendre au sérieux, leurre comme les dieux aiment en agiter devant les mortels présomptueux, qu'en penser ? Aussi précis, l'auraient-ils envoyé en vain ?

Il écarquilla les yeux, contempla le ciel. Les premières lueurs de l'aube le rosissaient. Il serait bientôt temps de partir. Il regarda un moment sa petite armée, ses captifs, son butin. Si la chute des glaives avait réveillé quelques hommes, ils avaient, une fois constatée l'absence de danger, replongé dans le sommeil. Il prit sa corne et sonna. En un instant, ils furent debout.

Satisfait de les voir tous prêts à lever le camp, Kleworegs leur souhaita une bonne journée. Prêchant d'exemple, il rassembla son équipement. Ils furent vite sur le départ. Le soleil se leva. Ils le saluèrent. Ils allaient s'ébranler. Ils n'attendaient que son ordre.

Aussi pressé qu'eux, il brandit son arme :

– Pour la gloire de notre nom, en route, compagnons !

**Cet ebook de Aventure est gratuit.**

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)